

Texte audition

Rôle : La Mort

Macbeth (Acte II Sc. 1) – Shakespeare (version française de Jean-Michel Déprats)

Macbeth :

*Est-ce un poignard que je vois devant moi,  
Le manche vers ma main ? Viens, que je t'empoigne :  
Tu m'échappes, et pourtant je te vois encore.  
N'es-tu pas, vision fatale, sensible  
Au toucher comme à la vue ? Ou n'est tu  
Qu'un poignard de l'esprit, la création trompeuse  
D'un cerveau oppressé par la fièvre ?  
Je te vois toujours, sous une forme aussi palpable  
Que celui qu'à présent je dégaine.  
Tu me montres la voie que j'allais prendre,  
Et l'instrument dont j'allais me servir.  
Mes yeux sont le jouet des autres sens,  
Ou bien ils ont raison contre eux tous. Je te vois encore,  
Et sur ta lame et ton manche des gouttes de sans  
Qui n'y étaient pas tout à l'heure. Rien de cela n'existe :  
C'est le sanglant projet qui prend forme  
Devant mes yeux. Maintenant, sur la moitié du monde  
La nature semble morte, et de mauvais rêves abusent  
Le sommeil derrière ses tentures. La Sorcellerie célèbre  
Les rites de la pâle Hécate, et le Meurtre efflanqué,  
Alerté par sa sentinelle le loup,  
Dont le hurlement lui dit l'heure, d'un pas furtif,  
Avec les enjambées de Tarquin le violeur, vers son dessein  
Avance comme un spectre. Ô toi, terre solide et ferme,  
N'entends point mes pas, où qu'ils se portent, de peur  
Que les pierres mêmes ne révèlent où je vais,  
Et ne privent le moment présent de l'horreur  
Qui lui sied. Mais, tandis que je menace, il vit.  
Sous le souffle des mots, l'ardeur des actes refroidit.  
J'y vais, et c'est fait. La cloche m'y convie.  
N'écoute pas, Duncan, ce qui sonne dans l'air,  
C'est un glas qui t'appelle au Ciel ou en enfer.*